Le Point

PAYS :France
PAGE(S) :74;75;76
SURFACE :247 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

RUBRIQUE :Culture cinéma
DIFFUSION :399291
JOURNALISTE :Victoria Gairin

► 5 mars 2020 - N°2480

CULTURE CINÉMA

# Marie Curie nous irradie

Dans *Radioactive*, la réalisatrice franco-iranienne signe un biopic psychédélique sur la première Prix Nobel. Explosif.

PAR VICTORIA GAIRIN

« *Marie Curie ? Vous savez, pour beaucoup d'étrangers, c'est le nom d'un gala de charité ! On sait vaguement que cela a un lien avec le cancer, mais lequel ?* » Comme la pionnière à qui elle donne corps et âme à l'écran, l'actrice britannique Rosamund Pike *(Gone Girl)* ne s'encombre guère des conventions. Elle aurait pu feindre de tout savoir sur la première femme à avoir obtenu le Nobel, mais non. Elle ne s'en cache pas, elle a travaillé dur pour le rôle, a été accompagnée de deux professeurs de physique à domicile, a noirci des carnets entiers de notes et de schémas, consulté de vieux laborantins passionnés par le matériel de chimie du début du XXe siècle...

« *C'est devenu une obsession. Plus j'entrais dans la vie de cette femme, plus je voulais me rapprocher de son savoir scientifique, comprendre vraiment ce qu'elle avait fini par trouver, et l'émotion qu'une telle découverte peut procurer.* » Pour Marjane Satrapi, en revanche, la passion pour Curie est une vieille histoire. Déjà dans *Persepolis* (2007), film d'animation adapté de la bande dessinée éponyme, la réalisatrice franco-iranienne le revendiquait : « *Plus d'universités... Et moi qui voulais devenir chimiste. Moi qui voulais faire comme Marie Curie. Je voulais être une femme savante et émancipée. Je voulais attraper un cancer pour la science.* » Si bien que, lorsqu'on lui propose d'adapter pour le grand écran *Radioactive*, sublime roman graphique finaliste du National Book Award en 2011, elle n'hésite pas un seul instant.

Le film est l'histoire de cette fusion entre deux univers artistiques déjantés. Celui de Marjane Satrapi, l'iconoclaste qui ne cesse de surprendre son public (après *Persepolis*, rappelez-vous en 2014 *The Voices*, ce thriller aussi gore qu'hilarant, avec Ryan Reynolds et Gemma Arterton). Et celui de la jeune artiste new-yorkaise Lauren Redniss, subtil alliage de science et de poésie, mêlant documents d'archives, recherches scientifiques, collages et images réalisées selon un procédé photographique – le cyanotype – qui permet de créer une solution photosensible et de donner un éclat à l'illustration, qui n'est pas sans rappeler la luminosité spontanée du radium.

« *Je présente mes excuses à Marie Curie, qui a dit : "Il n'y a pas de lien entre mon travail scientifique et ma vie privée."* » Le film, comme l'ouvrage qui commence ainsi, n'hésite pas à démontrer le contraire. Il raconte bien sûr cette femme seule parmi les savants de son temps, née Maria Sklodowska en 1867, dans une Pologne alors sous la botte russe, la rencontre à Paris avec Pierre Curie (interprété par Sam Riley), cet étudiant déjà connu pour ses travaux sur la piézoélectricité et qui deviendra vite son époux, leurs efforts unis pour faire basculer la science dans l'ère moderne en mesurant les rayons uraniques de Becquerel et en découvrant le polonium et le radium, deux éléments de ce que Marie appellera bientôt la radioactivité. Cette vie entièrement dévouée à la recherche dans le vieux hangar parisien qui servait au couple de laboratoire. Les récompenses, la notoriété qui vient avec.

**Surnaturel.** Marie Curie, première femme à avoir reçu le prix Nobel. Et même deux, en l'occurrence : celui de physique en 1903, partagé avec son époux et Henri Becquerel, et celui de chimie, en 1911, pour elle toute seule. Mais, loin des stéréotypes, il raconte aussi cette histoire d'amour hors du commun, terminée trop vite – Pierre meurt d'un accident en 1906 –, l'effervescence du Paris du début du XXe siècle, lorsque les scientifiques inspiraient les artistes et vice-versa – la danseuse américaine Loïe Fuller, que les époux Curie admiraient, donnera une conférence sur le radium à Londres en 1911 –, l'attrait de l'époque pour le spiritisme, le surnaturel. « *Je comprends aisément pourquoi les découvertes des Curie ont eu* ■■■

★★★½☆

**Alchimie**

On pensait avoir tout lu, tout vu, sur Marie Curie. C'était compter sans la rencontre explosive de deux artistes : l'Américaine Lauren Redniss, autrice de l'ébouriffant roman graphique *Radioactive* (Fleuve éditions), et Marjane Satrapi, qui en signe une adaptation pour le moins psychédélique. Amateurs de biopics traditionnels, s'abstenir. Le film nous entraîne dans une danse envoûtante entre la poésie et la science. Marie Curie, magnifiquement interprétée par Rosamund Pike, y incarne à elle seule l'instabilité de la matière, son clair-obscur et ses mutations. Entre l'histoire d'amour du couple et ses découvertes, Satrapi raconte aussi l'histoire de la radioactivité, qui apporta au XXe siècle le meilleur comme le pire. *Radioactive*, en salles le 11 mars.

Tous droits de reproduction réservés

Le Point

**PAYS :**France
**PAGE(S) :**74;75;76
**SURFACE :**247 %
**PERIODICITE :**Hebdomadaire

**RUBRIQUE :**Culture cinéma
**DIFFUSION :**399291
**JOURNALISTE :**Victoria Gairin

► **5 mars 2020 - N°2480**

**Radieuse.** L'actrice britannique Rosamund Pike est Marie Curie dans « Radioactive », de Marjane Satrapi.

STUDIOCANAL SAS AND AMAZON CONTENT SERVICES LLC

Tous droits de reproduction réservés

Le Point

PAYS :France
PAGE(S) :74;75;76
SURFACE :247 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

RUBRIQUE :Culture cinéma
DIFFUSION :399291
JOURNALISTE :Victoria Gairin

► 5 mars 2020 - N°2480

■■■ *un tel impact*, reconnaît l'actrice Rosamund Pike. *Elles rendaient visibles l'invisible ! Imaginez que vous n'ayez jamais vu l'intérieur d'un corps, et d'un coup voici qu'un squelette apparaît…* »

Les questions éthiques, qui tourmentaient déjà la physicienne de son vivant, ne sont pas en reste. Tout au long du film, des *flashforwards* aux effets spéciaux plus ou moins réussis présentent les conséquences de l'usage de la radioactivité dans le temps, de la cure contre le cancer à Tchernobyl, en passant par Hiroshima et les essais nucléaires dans le Nevada. Marjane Satrapi aborde aussi la liaison que Marie Curie entretint avec Paul Langevin – physicien avec qui le couple partageait son laboratoire – le scandale qui s'ensuivit et les attaques racistes qu'elle subit à la veille de la Première Guerre mondiale. Marie Curie était-elle féministe ? « *Non*, répond Rosamund Pike, *elle n'avait pas besoin de l'être. Elle était rebelle, excentrique, passionnée. Je crois qu'elle n'a jamais été complexée avec les hommes, elle se considérait comme leur égale, voire comme leur supérieure bien souvent. Dans une lettre, elle écrit même qu'elle a toujours davantage souffert d'un manque de financement pour ses travaux que de sa condition de femme.* »

Deux ans après le tournage, l'actrice songe sérieusement à poursuivre ses cours de physique si sa carrière lui en laisse le temps. « *La recherche me fascine. Je vis avec un mathématicien et je dois reconnaître que c'est grisant d'être avec quelqu'un qui est perpétuellement en quête de solutions. J'aime cette fougue, cette passion qui fait oublier les centaines d'heures de travail, les efforts, les découragements.* » On est bien loin, en effet, des mondanités et du gala de charité ■

**Ovni**

C'est à la fois une biographie, une grande enquête, un album photo, une compilation de notes, de dessins, de collages, de documents d'archives. Difficile de qualifier l'œuvre foisonnante et rigoureusement scientifique de l'artiste américaine Lauren Redniss, finaliste du National Book Award. Mais quel plus bel hommage aux époux Curie que cette plongée poétique et onirique au pays de la radioactivité ? Coup de cœur ! *Radioactive*, Lauren Redniss, traduit de l'anglais (États-Unis) par Carine Chichereau, 208 p., 24,90 €.

Tous droits de reproduction réservés

Le Point

**PAYS :**France
**PAGE(S) :**74;75;76
**SURFACE :**247 %
**PERIODICITE :**Hebdomadaire

**RUBRIQUE :**Culture cinéma
**DIFFUSION :**399291
**JOURNALISTE :**Victoria Gairin

► **5 mars 2020 - N°2480**

**Pionnière.** En 1906, Marie Curie prend la succession de son époux à la Sorbonne (photo extraite du roman graphique de Lauren Redniss). C'est la première femme à enseigner dans l'établissement.

Tous droits de reproduction réservés